

17 AVRIL

Mémoire du saint hiéromartyr Siméon le Perse
et de ses compagnons.

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

Ta sainte mémoire brille en ce jour, / bienheureux Siméon, / comme
un soleil illuminant les fidèles, / éclairant la création de splendeurs
divines ; / elle chasse la nuit des passions et repousse l'obscurité des
démon ; / c'est pourquoi nous te disons bienheureux, // et te glorifions
chaque année comme flambeau de l'univers et chaleureux intercesseur.

Ayant sagement échangé les biens terrestres pour ceux du ciel, / les
biens périssables pour ceux qui ne passent pas, / au lieu d'une gloire
corruptible tu acquis la gloire immortelle, / au lieu des tourments et
des supplices les plus variés, l'ineffable royaume de Dieu, / où tu
exultes avec tes compagnons de lutte // et tu intercèdes pour les fidèles
qui t'acclament.

De la flèche de tes paroles tu as atteint l'assemblée des iniques, / saint
martyr Siméon ; / c'est pourquoi les nuées célestes firent entendre leur
voix, / les chœurs des Anges applaudirent aussi la bravoure de tes
combats ; / et nous tous, les fidèles, avec joie nous célébrons ta sainte
dormition // en glorifiant le Sauveur.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Demeure très-pure du grand Roi, Vierge toute-digne de nos chants, / je
t'en prie, purifie mon esprit souillé par tant de péchés / et fais-en
l'agréable séjour de la Trinité, / afin que moi, ton serviteur inutile,
enfin sauvé, // je magnifie ta puissance et ta grande miséricorde.

Stavrothéotokion

Voyant le Christ ami des hommes crucifié / et le côté transpercé par la
 lance du soldat, / la Vierge toute-pure se mit à crier / à celui qui était
 sorti de ses entrailles / et dont elle admirait, stupéfaite, la résignation : /
 / N'oublie pas ta servante, cher Enfant, // ne tarde pas à venir me
 consoler, ô Ami des hommes.

MATINES

*Les canons du jour comme d'habitude, puis ce canon du Saint avec l'acrostiche :
 Bienheureux Siméon, je te ceins de cantiques. Joseph.*

Ode 1, t. 5

« Par la force de son bras élevé, / le Christ qui brise les
 armées, / a dispersé dans la mer Rouge cheval et cavalier ; / Il
 a sauvé Israël // qui chante une hymne de victoire. »

Toi qui as ceint la couronne d'immortalité, Bienheureux, et qui te tiens devant le trône
 du Seigneur, par tes prières sauve les fidèles vénérant ta lumineuse passion.

Tu t'es montré un instrument précieux du saint Esprit, théophore Siméon : consacré par
 lui, en pasteur tu as mené vers les eaux de la connaissance le peuple sauvé, sous la
 houlette des divins enseignements.

Tu as resplendi sur le monde par l'éclat de ta vie en parole et en action : sur les
 pâturages vivifiants, vénérable Martyr, tu as mené le peuple qui glorifie ta sainte
 mémoire.

Ô Vierge, tu portes dans tes mains celui qui porte l'univers et tu allaites comme un
 enfant celui qui nous procure le lait ; prie-le donc de prendre en compassion le peuple
 qui te chante avec foi.

Ode 3

« Par ton ordre, ô Christ, Tu as fixé la terre sur le néant / et Tu l'as fermement suspendue ; / affermis ton Église sur le roc inébranlable de tes commandements, // Toi le seul bon et ami des hommes. »

Ayant harmonisé les mouvements de ton âme, ayant suivi le chemin qui mène vers le haut, tu évitas les mauvais tournants et parvins à la porte de la vie, au repos éternel.

Ayant éloigné le souci du corps et ses passions, Père Siméon, tu offris des sacrifices non sanglants au Verbe qui s'est offert pour nous et, prêchant son ineffable incarnation, tu te laissas immoler comme un agneau.

Tu fus porté à la table de notre Dieu en victime pure et sans défaut, martyr illustre et bienheureux ; ayant voulu te sacrifier pour la foi, tu fus reçu en holocauste agréable et glorifié d'illustre renom.

Tu nous as libérés de la malédiction ancestrale en donnant corps au Verbe qui nous couronne de bénédictions, Vierge pure, bénie en tout temps, splendeur des victorieux martyrs et propitiation des pécheurs.

Cathisme, t. 1

Ta sainte mémoire, évêque Siméon, et celle de tes compagnons martyrs, / s'est levée sur nous, comme un soleil et fait rayonner les croyants ; / la célébrant en ce jour, victorieux Athlètes, nous chantons : // priez pour nous le seul Ami des hommes.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Marie, précieuse demeure du Seigneur, / relève-nous de l'abîme où nous sommes tombés, / délivre-nous du terrible désespoir, / de nos fautes et de toute affliction ; / retire-nous de la nonchalance du péché, // afin que nous puissions te glorifier comme l'unique espérance de tes serviteurs.

Stavrothéotokion

Ô Christ, lorsque ta Mère immaculée te vit suspendu à la croix, / elle cria : Ô Fils coéternel au Père et à l'Esprit, / quel est ce mystère de ton œuvre de salut ? // Par lui, dans ta bonté, Seigneur, tu as sauvé l'ouvrage de tes mains.

Ode 4

« Prévoyant ton divin abaissement, / Habacuc en tremblant Te
clamait, ô Christ : / Tu es venu pour le salut de ton peuple, //
pour sauver ceux qui Te sont consacrés. »

Traîné dans les chaînes, bienheureux Évêque, tu as défait les machinations du Mauvais
et, pour ton noble combat, tu as reçu la couronne d'immortalité.

Par les flèches de tes paroles tu as atteint l'assemblée des iniques, saint martyr Siméon,
et par le feu de ton sang tu consumas l'erreur des multiples divinités.

Tes peines distillent les guérisons pour ceux dont l'âme est affaiblie, puisque tu menas
la vie des Apôtres et fus le compagnon des Martyrs.

Le Soleil de justice s'est levé de toi, il éclaira ineffablement le monde entier et mit fin à
la froidure de l'erreur, Vierge comblée de grâce par Dieu.

Ode 5

« Avant l'aurore je veille et je T'invoque, / Toi qui T'es revêtu de
lumière comme d'un manteau : / Illumine mon âme enténébrée,
ô Christ, // Toi le seul miséricordieux. »

Par ton martyre, Bienheureux, tu t'es montré la colonne et le soutien de l'Eglise du
Christ : par tes prières garde-la ferme et inébranlable pour les siècles.

Par des hymnes nous louons ta vie, ta résistance dans la persécution : par elle,
bienheureux Siméon, tu as mérité la béatitude dont tu jouis.

Devenu pasteur par la myrrhe de l'onction, pour ton troupeau tu fus offert tel un bélier
marqué, Bienheureux, et tu as réjoui l'assemblée des premiers-nés.

Puissé-je à l'heure du jugement trouver en toi, ô Souveraine, celle qui me sauvera de la
condamnation, moi qui te glorifie dans la foi, et des peines qui m'attendent puissé-je
être sauvé.

Ode 6

« Christ et Maître, apaise l'océan de mes passions / qu'agite la tempête dévastatrice de mon âme, / et délivre-moi de la corruption, // Toi qui es miséricordieux. »

Tu tes montré rempli de joie, bienheureux Siméon, lorsque par le glaive tu reçus ta fin bienheureuse avec cent autres martyrs.

Vous avez été immolés comme des agneaux, ayant mené le bon combat pour le Christ, vous tous, les jeunes et les anciens, avec les moines et les ministres sacrés.

Ayant mené la vie des bienheureux, vous avez trouvé en Christ une fin bienheureuse, victorieux Athlètes qui sous le glaive êtes parvenus joyeusement à votre ultime perfection.

De toi, Toute-sainte, s'est levé comme un soleil le Créateur qui fit rayonner la connaissance de Dieu sur ceux que retenait la nuit de l'ignorance.

Martyrikon du ton occurrent.

Synaxaire

Le 17 Avril, mémoire du saint hiéromanyr Syméon, évêque de Perse, de ses compagnons le prêtre Abdélas, Gothazat, Phousik et de mille cent cinquante autres martyrs.

Syméon, tu rayonnes comme un grand pasteur / mais le glaive de toi fait un plus grand lutteur. / Abdélas, dévoré par une ourse farouche / du sombre Enfer évite l'insatiable bouche. / Devant, sans autre choix, sacrifier ou périr, / Gothazat par le glaive a choisi de mourir / Phousik laisse arracher sa peau comme tunique, / celle qu'avait tissée la trame satanique. / Le triple de cinquante meurt décapité / pour avoir adoré la sainte Trinité. / Puis un millier de Perses forme sous le glaive / la nuée de Témoins dont nous parle saint Paul. / Le dix-sept, vers la gloire des martyrs s'élève / Syméon, le pontife tranché par le col.

Par les prières de tes Saints, Christ notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Celui qui est exalté, le Seigneur de nos Pères, / éteignit la flamme et répandit la rosée sur les adolescents // qui d'une seule voix chantaient : Dieu, Tu es béni. »

Vénérable Père, tu as été le chandelier montrant la lumière de la connaissance à ceux qui gisaient dans les ténèbres de l'ignorance, et tu as mis fin au sombre culte du feu par ta glorieuse passion.

Des martyrs assemblés tu t'es montré le chef : ayant trouvé ta fin sous le glaive avec eux, théophore Siméon, tu t'écrias : Dieu de nos Pères, Seigneur, tu es béni.

Vénérons la nombreuse foule des martyrs saintement rassemblée de différentes cités avec ses prêtres et ses moines porteurs de Dieu.

Guéris les passions de mon cœur, ô Vierge immaculée, apaise le trouble qui agite mon esprit et sauve-moi qui m'écrie : Dieu de nos Pères, Seigneur, tu es béni.

Ode 8

« Les adolescents dans la fournaise, / entraînent le monde
dans une danse / pour Te chanter, Créateur de toutes choses :
/ Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, // et exaltez-Le dans
tous les siècles. »

Évêque bienheureux, braise spirituelle, Siméon, tu n'as pas adoré le feu, mais fait brûler le bois cruel des multiples divinités, et tu méritas de passer vers la lumière sans déclin.

Athlète sage-en-Dieu, guéris nos faiblesses et dissipe l'obscurité de nos cœurs ; permets-nous de prendre part à la vie éternelle par tes prières auprès du Christ.

Tes luttes font couler sur nous la joie de l'âme en dissipant les souffrances diverses, les maladies corporelles de qui vénère ta châsse avec foi.

Le buisson, brûlant sans se consumer, a montré d'avance ton enfantement, ô Vierge : ayant reçu le feu divin dans tes entrailles, tu n'as pas brûlé ; c'est pourquoi nous te chantons.

Ode 9

« Isaïe, réjouis-toi, / la Vierge a conçu et enfanté un fils,
l'Emmanuel, / Dieu et Homme, Orient est son Nom : // en Le
magnifiant, nous exaltons la Vierge. »

Tu t'es offert au Roi de tous comme encens d'odeur suave, comme sacrifice d'immolation et victime favorable, comme offrande de bonne odeur, comme rose au doux parfum, comme allégresse des Témoins victorieux.

Toi qui es la ferme assise des croyants, saint Évêque, tu fus offert comme un bélier ; tu es parti vers le royaume céleste pour exulter et resplendir de gloire divine auprès du Roi de l'univers, notre Dieu.

La sainte ligne de bataille des Témoins qui ont prêché le Christ au milieu des impies a fait fondre la multitude des démons hostiles et s'est unie aux armées angéliques pour jouir de la gloire de Dieu.

Mère de Dieu toujours-vierge, de ton éclat resplendissant illumine mon esprit que retiennent les sombres ténèbres de l'ignorance, afin qu'ayant trouvé la lumière divine, je sois l'annonciateur de tes merveilles, ô Toute-sainte.

Photagogikon et apostiches du jour.

Le reste comme d'habitude, et le Congé.